

JACQUES FAUJOUR
INSTANTS DE LIBERTÉ

Eh bien ! En voilà des révoltés ! Ils se sont arrêtés sans mot dire, debout au bord de la mer, assis sans gêne sur une barrière Vauban, un radeau de fortune, un pliant de jardin. Celles-là bavardent, celles-là retroussent leur robe pour quelques pas dans l'eau. Ils s'enlacent ou se regardent en chien de faïence, la bouche pleine.

Petites gens, infimes libertés. On ne peut pourtant pas oublier Goethe. « Vivre à son gré est plébéien, dit-il ; la noblesse aspire à l'ordre et à la loi. » C'est vrai. Les petites gens ont leur manière : ils transgressent quand ça leur chante l'ordre des choses qu'ils aiment tant.

Jacques Faujour les a vus ainsi. Avec tendresse, sans doute, mais cela ne suffit pas à tout expliquer.

Oscar Wilde, emprisonné, s'écrie : « Il n'y a pas un seul malheureux être enfermé avec moi dans ce misérable endroit qui ne se trouve en rapport symbolique avec le secret de la vie ».

En effet, l'œuvre faite, on voit enfin les associations ténues, vitales des mouvements, des lieux ; les ruptures aussi. Les grands arbres s'inventent, les plis des petites robes blanches itou et la laisse qui relie maître et chien dans le même regard n'échappe pas à la règle.

On ne peut pas dire après cela qu'on vomit la vie des simples. On aimerait être sur la photo. Pour se sentir plus libre.

André MEURY
Janvier 1985

Extraits du catalogue de la IV^e Biennale internationale de l'image de Nancy